

Figure n°1

Cours n°4 **CENTRALITE / CENTRE / PERIPHERIE**

La **centralité** qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie. La centralité a été définie par W.E. Christaller, géographe allemand, dans son ouvrage « *La théorie des lieux centraux* » paru en 1933 (figure n°1), comme la propriété conférée à une ville d'offrir des biens et des services à une population extérieure résidant dans la région complémentaire de la ville. Cette théorie est fondée sur le principe d'optimisation qui tient compte des coûts de transport, et sur la distinction entre des centres : sièges d'une offre de biens et de services et des périphéries où réside la demande et la population utilisatrice.

Christaller la définit comme une notion hiérarchisée de desserte et d'attraction. Elle dépend du pouvoir d'attraction ou de diffusion de cet élément qui repose à la fois sur l'efficacité du pôle central (lieu qui attire et exerce une influence sur les espaces qui l'environnent) et sur l'accessibilité qui est une condition majeure aux lieux centraux qui exercent une attraction (polarisation) jusqu'à une certaine distance (zone ou champ d'influence) car satisfaire ces besoins suppose l'interconnexion de ces lieux par les réseaux de transport et de télécommunication.

Pour Christaller, dont la théorie est aux limites de la géographie et de l'économie spatiale, les centres sont hiérarchisés du fait de l'existence de plusieurs niveaux de services définis par :

- Des portées spatiales : distance que le consommateur parcourt ou accepte de parcourir pour se procurer un bien ou un service
- Des seuils d'apparition : fixés par le volume de "clientèle" nécessaire à la rentabilité de l'offre de service.

Cette hiérarchie suppose ainsi l'existence de services et biens d'usage fréquent et bon marché situés dans de petits centres proches des consommateurs et des services à fréquentation plus rare localisés dans des villes plus grandes et plus éloignées et dont le nombre est plus réduit lorsqu'on s'élève dans la hiérarchie urbaine.

La théorie de Christaller est ainsi fondée sur :

- La hiérarchie des niveaux de services
- La fréquence de recours (d'un usage fréquent à celui plus rare et de qualité supérieure)
- L'étendue de la portée spatiale (zone d'influence)
- Importance des seuils d'apparition (population desservie, rentabilité)

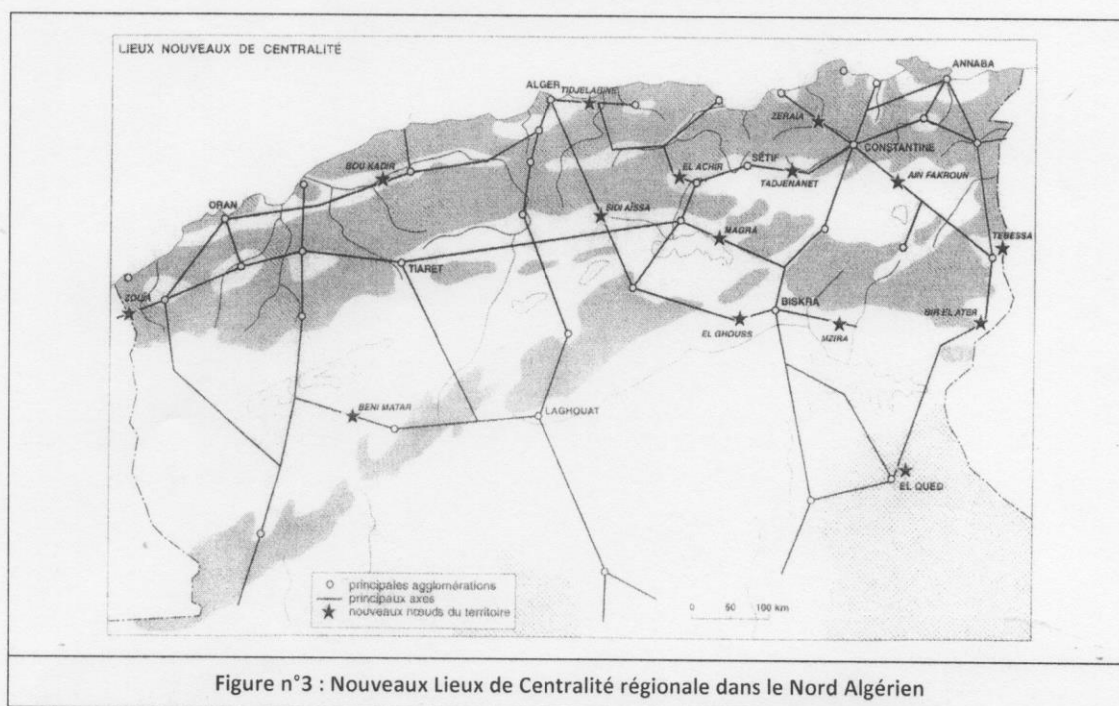
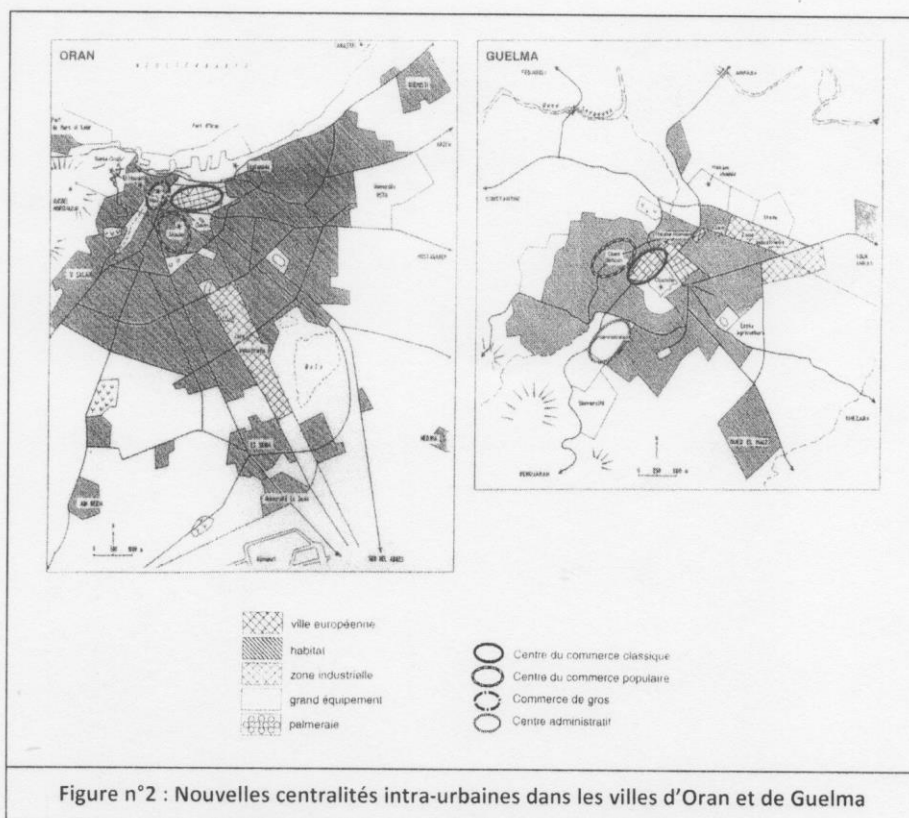
La théorie de Christaller a été à la base de nombreuses politiques publiques d'aménagement du territoire par exemple aux Pays-Bas pour le peuplement des polders ou dans les métropoles d'équilibre en France.

La notion de centralité peut aussi s'appliquer à des échelles beaucoup plus importantes (échelle mondiale), le contexte actuel d'internationalisation de l'économie et le développement des technologies de télécommunication permettent de disperser dans le monde les grandes organisations tout en les gardant intégrées fonctionnellement. Cela se manifeste par la concentration des sièges directionnels (centres de décision) dans les centres villes de quelques métropoles mondiales qui deviennent dominantes, tandis que les centres de production, de distribution et lieux de consommation se déplacent vers des lieux de plus en plus éloignés mais qui restent connectés par les télécommunications.

De même, et à l'échelle urbaine ou celle d'une région, la centralité peut être unique ou polynucléaire (on parle aussi de polycentrisme). Elle peut se développer et varier spontanément ou dirigée par une politique volontaire d'aménagement. Les variations sont alors le résultat de changements techniques, économiques, sociaux ou politiques. C'est ce que l'on peut lire autant à l'intérieur des périmètres urbains des villes algériennes avec le développement d'activités commerciales populaires en dehors du champ du centre administratif ou commercial hérité, tout aussi bien qu'à l'échelle régionale où les villes de Tadjent, Ain Fakroun ou Bir el Ater deviennent de nouveaux lieux de centralité (figure n°2 et 3) .

D'un autre point de vue, la centralité peut être appréhendée selon différentes dimensions dont les plus importantes sont :

- Fonctionnelles : par la concentration des activités notamment commerciales et des pouvoirs de décisions
- Morphologiques :
 - par la convergence des axes vers le centre pour permettre son accessibilité
 - le resserrement de la maille urbaine (le tissu devient plus compacte vers le centre et plus desserré vers la périphérie)
 - ainsi qu'une densité d'occupation du sol et des flux de circulation
 - mais également par l'architecture, la monumentalité...
- mais il existe également une dimension moins matérielle, plus subjective et/symbolique liée à la qualité de l'espace urbain, aux ambiances, au vécu, à l'histoire ou à un événement, qui créent l'attrait d'un espace central et le font ancrer dans l'imaginaire collectif.



Source : CÔTE, Marc. 11. *Nouvelles territorialités en Algérie* In : *Où va l'Algérie ?* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 2001 (généré le 14 novembre 2016). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/iremam/413>. ISBN : 9782811135393. DOI : 10.4000/books.iremam.413.

Le centre : son sens étymologique : le milieu d'un espace quelconque, mais le centre doué de propriétés actives et dynamiques ne coïncide pas toujours avec le milieu géographique ou géométrique d'une ville. Il peut être défini comme étant le lieu de convergence ou de rayonnement où diverses activités sont concentrées, dont l'étendue et l'importance varient suivant certaines conditions. Le centre bénéficie de tous les attributs de la centralité, ses caractéristiques peuvent être visuelles, structurelles et/ou fonctionnelles. Elles sont variables dans le temps et suivant l'évolution économique, technique et les conditions politiques. Elles s'opposent en général à celles de la périphérie (espace en marge des centres dont il subit la domination). C'est le lieu où se concentrent les pouvoirs, les lieux de commandement, les richesses, l'information, les flux majeurs, et donc, bien souvent, les hommes.

Dans la littérature géographique, le terme de centre peut s'appliquer à une partie privilégiée de la ville mais il peut englober une partie plus étendue et plus complexe. Dans une agglomération, on qualifie de centre la ville principale, comme dans un ensemble de villes formant un réseau urbain, régional ou national. Le centre peut aussi caractériser le rôle d'un pôle urbain à l'intérieur d'une zone rurale ou la relative importance d'un bourg par rapport aux villages qui l'entourent.

La puissance du centre peut être appréciée comparativement de différentes manières : par la nombre absolu de sa population totale (indice insuffisant), par le rapport entre la population totale et le nombre de personnes employées dans le commerce de détail et les services, par le niveau d'équipement en nombre, variété et sophistication, par l'existence et l'importance de commerces et d'activités rares.

Centre topologique : coïncide généralement avec le centre primitif et correspond au site originel qui a été choisi en fonction de préoccupations d'une autre époque (défense, marché...) il conserve certains bâtiments et un emplacement utiles à la vocation première (une citadelle, sur une éminence locale, un carrefour, un port...), mais il peut être aujourd'hui largement en dehors du centre actif de la ville moderne lorsqu'il a été dépossédé de son rôle par la nécessité d'une meilleure accessibilité ou par un changement technique important.

Centre historique : noyau originel d'une ville ancienne à caractère évolutif, c'est une notion qui peut recouvrir des réalités diverses. Dans certains cas, le centre historique peut être réduit à quelques monuments symboliques ; sa délimitation spatiale est aisée dans de petites villes ayant peu évolué ou au contraire difficile dans les grandes villes appartenant à deux périodes historiques multiples, dont les restes sont fragmentés et où les quartiers datant du 19^{ème} siècle peuvent être légitimement considérés comme historiques. Les centres historiques font généralement l'objet de problématiques du patrimoine architectural et de la conservation.

Centre urbain : en général, c'est la partie fondamentale de l'organisation urbaine, celle qui en assure la vie et l'activité. C'est le siège du pouvoir organisateur public et privé, spontané et réglementé, qui assure le développement urbain et régit les rapports avec la périphérie urbaine et rurale. C'est aussi le lieu de la prédominance intellectuelle par l'université, les spectacles et les moyens de diffusion.

Dans les petites villes, le centre urbain est réduit et multifonctionnel. Dans les villes plus importantes, le centre urbain se diversifie en fonction des exigences d'espace ou d'accessibilité selon les étapes successives et la complexification de la croissance urbaine.

Le centre urbain doit être à même de remplir son rôle de " moteur" de la périphérie proche et lointaine. Il doit être bien desservi en transports internes et en relations externes avec les espaces voisins et, dans le cas des grandes métropoles, avec le domaine international. Il en résulte la nécessité de disposer de certaines infrastructures et de certains moyens donnant naissance à des emplois toujours plus sophistiqués et des migrations quotidiennes sans cesse plus nombreuses (migrations pendulaires).

Le centre urbain doit être maintenu à la tête du progrès (et d'une certaine qualité de vie et d'espace) sous peine de connaître des difficultés majeures. Parfois, quand il a atteint un certain niveau de concentration, des **centres secondaires** se constituent spontanément ou par le biais de la planification volontaire. Il peut s'agir de **centres complémentaires** qui concentrent des activités plus communes, moins nombreuses et moins attractives touchant une clientèle moins abondante et moins exigeante (centre de quartier, centre d'unités de voisinage...).

Pour Lecture :

CÔTE, Marc. 2011. *Nouvelles territorialités en Algérie* In : *Où va l'Algérie ?* [en ligne]. Aix en Provence: Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 2001 (généré le 14 novembre 2016). ISBN : 9782811135393. DOI : 10.4000/books.iremam.413.

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/413>>.

GASNIER, Arnaud. *Centralité urbaine et recomposition spatiale. L'exemple du Mans*. In: *Noroi*, n°151, Juillet-Septembre 1991. pp. 269-278; doi : 10.3406/noroi.1991.6370

Disponible sur Internet : http://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1991_num_151_1_6370

MONNET, Jérôme. 2000. *Les dimensions symboliques de la centralité*. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 123, 2000, p. 399-418. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022927ar>